

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

The cooperation of local Chiefs with the German colonial administration in the conquest of Cameroon (1884-1916)

MENANG MENANG Paul

Doctorant en études culturelles - Université de Douala-Cameroun.

E-mail : menangpaul74@gmail.com.

Résumé :

Cette étude s'intéresse à l'accompagnement des chefs locaux camerounais au processus de conquête du Cameroun par l'Allemagne. Le propos vise à questionner les stratégies que ceux-ci usèrent en interne pour faciliter l'accès des terres à l'administration coloniale allemande. A partir de documents d'archives et des sources de seconde main mobilisées, il en découle que Charles Atangana, Martin Paul Samba, le Sultan Njoya, Essono Ela, Fon Galéga I^{er} et tous les chefs bamiléké furent les locaux qui avaient mené une coopération étroite avec la couronne allemande. Au terme de cet article, il en ressort que lesdits chefs avaient utilisé trois principales stratégies à l'intérieur de leurs unités de commandement pour ouvrir la voie aux colons allemands et faciliter ainsi leur déploiement : il s'agit notamment de la pacification, la subjugation des résistances indigènes et la stratégie du guide expéditionnaire.

Mots-clés : conquête allemande, stratégie, chefs locaux, coopération, unité de commandement

Abstract:

This article looks at how local Cameroonian chiefs accompanied the German crown's conquest of Cameroon. The aim mis to question the strategies they used within their command units to facilitate access to land for the German colonial administration. Using archival documents and second-hand sources, Charles Atangana, Martin Paul Samba, Sultan Njoya, Essono Ela, Fon Galéga Ist and all the Bamiléké chiefs, it can be deduced that these are the names of those who cooperated closely with the German crown. These chiefs used three main strategies to pave the way for German settlers to conquer certain territories: pacification, subjugation of indigenous resistance and the expeditionary guide strategy.

Keywords: German conquest, strategy, local chiefs, cooperation, command unit

E-mail de correspondance: menangpaul74@gmail.com

Introduction

Pendant le processus de conquête du Cameroun par l'Allemagne, les oppositions des chefs locaux n'étaient pas en restant (OWONA, 1996 : 90). A ce sujet, de nombreux travaux portant sur les résistances camerounaises à la conquête allemande ont déjà été réalisés. Par contre, il y en a ceux-là qui avaient coopéré avec l'administration coloniale allemande dans le processus de conquête du Cameroun.

La Cameroun, tel que nous le connaissons aujourd'hui, est une fondation de la colonisation européenne. Même si du point de vue colonial, ce territoire n'avait pas vite retenu l'attention des principales puissances, sa position stratégique dans le Golfe de Guinée et au cœur de l'Afrique, fit de lui l'un des principaux centres d'attraction. En fait, la compétition pour la convoitise de ce territoire s'annonçait âpre.

A la suite de l'abolition de l'esclavage¹, les relations commerciales entre l'Afrique et l'Europe étaient désormais axées sur l'échange des produits manufacturés européens contre les produits tropicaux africains. A cette période, l'intérieur du continent était inconnu des européens et les interactions se limitaient au niveau des côtes. C'est également à cette phase que l'Europe connut la révolution industrielle, ponctuée par la montée des rivalités nationalistes. Cette double corrélation trouvait en Afrique un champ d'expansion nouveau. Ainsi, le Cameroun ne pouvait guère échapper à cette situation. C'est à ce titre que celui-ci fit l'objet d'une triple convoitise à la fois de l'Angleterre, la France et de l'Allemagne.

Ces trois puissances se rivalisaient à partir des années 1840 à la suite du premier acte d'abolition de la traite des esclaves sur les côtes camerounaises. C'est d'abord les Anglais grâce à leurs missionnaires de la Baptist Missionary Society qui installèrent des stations commerciales non loin de Douala en 1845. Leur influence se prolongeait jusqu'au début des années 1860. Les Français quant à eux, déjà présents à Batanga vers les années 1840, concurrencèrent les britanniques et les allemands dans ce secteur. La couronne allemande dont il est question dans cette étude avait posé ses bases sur le territoire à partir des années 1860². Celle-ci menait aussi des activités commerciales. C'est d'ailleurs allant dans ce sens que la maison de commerce *Woermann de Hambourg* s'établit à Douala en 1868. Bien plus tard, une seconde l'emboîta le pas en 1875 à savoir *Jantzen und Thormahlen*. Tout à coup, au début des années 1970, la chute du commerce Anglais, et les rivalités nationalistes en Europe où la France était impliquée, avait permis à l'Allemagne de prendre une sérieuse option sur ses deux rivaux Anglais et Français dans la quête du Cameroun. Par conséquent, après plus d'une trentaine d'années de rivalités avec l'Angleterre et la France au sujet de l'occupation du Cameroun, c'est finalement Berlin qui eut le dernier mot dans cette course au sésame. A ce sujet, les commerçants Allemands Joseph Woermann et Edward Schmidt signèrent avec les chefs côtiers un traité Germano-Douala le 12 juillet 1884 (MBOGNOU, 2011 : 16), marquant ainsi l'annexion du Cameroun par l'Allemagne. A travers cet acte, le

¹ L'esclavage fut aboli dans les colonies britanniques en 1833 et en France en 1848.

² Bien avant les allemands, les portugais (1472), les hollandais (1578), et anglais et français (1650), avaient déjà fait leurs bases sur les côtes camerounaises.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

Cameroun perdait ainsi sa souveraineté politique. Deux jours après, c'est-à-dire le 14 juillet, Gustave Nachtigal à son arrivée, entérina celui-ci par la prise de possession du Cameroun au nom de l'empire colonial allemand.

Le Cameroun ainsi conquis, Berlin s'élançait dans la rude entreprise de conquête territoriale. Toutefois, lorsqu'on aborde les moyens utilisés par l'Allemagne pour conquérir le Cameroun, la première idée qui passe généralement par la tête est l'usage de la répression armée de par ses forces de police de la *polizeitruppe* en passant par la *schutztruppe*³. Lesdites forces armées étaient composées beaucoup plus d'africains et dirigées par des officiers allemands. Ainsi, à l'exception de la stratégie militaire, les chefs locaux avaient été d'un grand apport pour l'Allemagne dans la conquête du Cameroun.

En prolongement du précédent paragraphe, cet article soutient la thèse selon laquelle les chefs locaux camerounais avaient coopéré avec Berlin dans la conquête du territoire camerounais. Pour mieux structurer notre argumentaire et apporter des réponses convaincantes à cette affirmation, il en découle une double problématique : quelle est l'identité de ces chefs locaux avec qui l'Allemagne avait noué des liens de coopération dans le processus de conquête du Cameroun ? Quelles stratégies ceux-ci usèrent à l'intérieur de leurs unités de commandement pour faciliter l'accès des terres à l'administration coloniale allemande ?

Pour répondre à ces interrogations, l'article exploite des sources primaires inexploitées tirées des archives nationales de Yaoundé et Buéa. Ladite étude a également mobilisé les sources de seconde main qui ont servi de complément méthodologique supplémentaire à la réalisation de ce travail. A la lumière de cette documentation, ce travail vise à apporter un nouveau regard sur l'histoire politique du Cameroun et la coopération à des fins coloniales entre les chefs locaux camerounais et la couronne allemande. Comme nous l'avons relevé à l'entame de nos propos, ce travail vient combler un pan de l'histoire du Cameroun auquel aucune mention particulière n'aurait jusqu'ici été faite par d'autres chercheurs. Aussi, nous nous sommes appuyé sur l'ouvrage intitulé « Cameroun histoire d'un nationalisme » du professeur Daniel Abwa pour mener cette étude. Après lecture minutieuse dudit ouvrage, ledit auteur ne s'est que limité théoriquement à lister les noms de quelques chefs traditionnels camerounais qui avaient collaboré avec l'Allemagne. C'est pour aller un peu plus en profondeur que nous avons opté de mener une étude spécifique sur cette question. Ainsi, le premier acte de cet article s'attarde sur les différents chefs locaux camerounais qui avaient pris le contrepied de leurs homologues nationalistes en coopérant avec l'autorité coloniale allemande. Le second et dernier point de cet article expose les stratégies utilisées par ces derniers à l'intérieur de leurs unités de commandement pour faciliter la conquête du Cameroun par l'Allemagne.

³ Ils s'agissaient des forces armées composées beaucoup plus d'africains et dirigées par des officiers allemands.

1. Les collaborateurs locaux à la conquête allemande

Plusieurs chefs côtiers camerounais avaient été d'un grand appui pour la couronne allemande lors de la conquête du Cameroun. Grâce aux documents d'archives et autres sources de seconde main, nous les avons classés en cinq (5) : il s'agit de Martin Paul Samba, Charles Atangana, le Sultan Njoya, Essono Ela, Galéga I^{er}, et tous les chefs bamiléké.

1.1. Martin Paul Samba et Charles Atangana

Martin Paul Samba né Mebenga m'Ebono fut un officier militaire Bulu pendant la période impériale allemande au Cameroun. Ayant fait la majeure partie de son cursus éducatif à Kribi⁴, il fut envoyé en Allemagne en 1891 pour étudier au sein de son académie militaire. Après son baptême qui se tint toujours à l'étranger, il retourna au pays en 1894 à la suite de l'obtention de son diplôme. C'est avec le grade d'officier de l'armée impériale allemande qu'il prit service au sein de ladite administration (SEUMO, 2014 : 12). Comme nous le verrons plus tard, le fait d'avoir fait une partie de son cursus en Allemagne avait joué dans le choix de ce dernier, en se mettant au service de son formateur. Puis, ses intérêts personnels non atteints, ceci avait poussé ce dernier à aller dans l'opposition et à être exécuté par ses maîtres le 8 août 1914 pour haute trahison.

Photo 1 : Martin Paul Samba (1875-1914)



SOURCE : blogs.picture.fr

⁴ Kribi fut une ancienne colonie côtière du Sud du Cameroun.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

Pour ce qui est du second, il s'agit de Charles Frédéric Otton Atangana Ntsama de son nom complet. Il naquit vers les années 1882 à Yaoundé. Il s'installa à Kribi et en 1900 fut envoyé à Victoria comme interprète des travailleurs Bulu⁵. En 1907, il fut menacé par une tentative d'assassinat. Tout comme Martin Paul Samba, il avait été envoyé en Allemagne par l'ancien gouverneur Jesko Von Puttkammer⁶ pour étudier l'Ewondo. Partant de là, il devint en 1909 enseignant d'Ewondo à l'Université de Hambourg (EWANE EKABI, 1961 : 181). Deux ans plus tard, c'est-à-dire en 1911, il démissionna de son poste administratif pour succéder à son père comme chef de Mvolyé. A la suite de la défaite allemande en 1916, il fut arrêté par les Français et réinstallé à son poste. Bien plus tard, il était devenu membre du conseil des notables. En 1921, il était consacré et installé comme chef supérieur des Ewondo et des Banés.

Photo 2 : Charles Atangana (1883-1943)



SOURCE : Blogs.picture.fr

1.2. Le Sultan Njoya

Le Sultan Ibrahim Mbouombouo Njoya des Bamouns naquit vers les années 1867. Il était un des fils que le roi NSANGU eut avec l'une de ses compagnes à savoir Njabndunke (EWANE EKABI, 1961 : 86). Personnage à fort caractère et autoritaire, il n'admettait guère qu'un membre de son entourage puisse prendre de l'influence. C'était un esprit curieux, avide de savoir et désirant faire de grandes choses. C'est en allant sur cette lancée qu'il créa l'écriture bamoune avec laquelle il rédigea les mémoires de la dynastie

⁵ Jean Marie Essono (2016), *Yaoundé : une ville, une histoire*, Yaoundé, Editions Asuzoa, p. 568.

⁶ Jesko Albert Von Puttkamer (1855-1917) fut un administrateur colonial allemand, gouverneur du Cameroun (du 13 août 1895 au 9 mai 1907) et commissaire impérial du Togoland.

bamoune (EWANE EKABI, 1961 : 87). Comme nous le verrons dans notre seconde section, sa personnalité fut donc un atout de taille pour la consolidation des relations entre le pouvoir traditionnel local et l'administration coloniale allemande.

Aussi, les Allemands premiers maîtres du Cameroun, instituèrent *l'indirect rule* qui allait justement dans le sens de ce que les Bamouns pouvaient espérer. Aussitôt, il perdit une partie de ses prérogatives au profit des autorités coloniales, mais garda tout de même des pouvoirs assez étendus pour continuer à asseoir son autorité dans ledit royaume.

Photo 3 : Le Sultan Njoya (1875-1933)



SOURCE : blogs.picture.fr

1.3. Essono Ela et Fon Galega I^{er}

Ces deux derniers coopérants sont les moins connus par rapport aux trois premières cités. Né le 14 novembre 1929, Essono Ela fut le *nkukuma* et chef de Mvog Ada. D'après le témoignage de certains historiens comme le regretté Jean Baptiste Obama, il était le tout premier chef Ewondo⁷. Il faisait partie de ces garants de la tradition qui reçurent favorablement l'Allemagne. Sa figure était peu connue du grand public, ce qui rend difficile l'obtention de sa photographie ainsi que de sa date de décès.

⁷ Extrait de témoignage du regretté Jean Baptiste Obama, tiré du chefdusavoir.org, consulté le 12 juillet 2023.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

Quant au chef Bali, il naquit à Banyo⁸. D'après certaines sources, sa naissance serait intervenue juste avant la migration vers le Sud, dirigée par Gawolbe qui se situait autour de 1825. Il avait régné de 1851 à 1901. De ce fait, il apparaissait comme un souverain noble et fier pour ses alliés, vain et ambitieux par ceux qui l'aimaient moins. Il était tantôt décrit par le peuple Bali comme un valeureux guerrier, tantôt vilipendé comme étant veules et retors (MONGA, 2001 : 696). En autorisant le recrutement de tirailleurs pour les plantations Allemandes du Mont Cameroun, en échange de l'extension de son pouvoir sur les chefferies avoisinantes et ses ennemis, Galéga fut donc loin de se douter qu'il signait son arrêt de mort, car cela conduisit à de fortes protestations des populations locales. Sa coopération avec l'administration coloniale allemande était donc politico-stratégique dans la mesure où l'objectif ici était de préserver son poste de chef des Bali, y compris sa souveraineté qui pouvait être menacée en cas d'opposition aux colons.

2. Les stratégies de coopération locale en vue de la conquête allemande

Trois principales stratégies furent utilisées par les chefs locaux camerounais pour faciliter l'établissement de l'ordre colonial allemand. Entre pacification, subjugation de la résistance indigène et accompagnement d'autres lors des expéditions punitives, chacun de ces chefs jouait pleinement son rôle de coopérateur.

2.1. La pacification

Cette stratégie consistait à ouvrir la voie à l'Allemagne, engagée dans la bataille d'occupation du Cameroun. Elle s'était faite à travers la négociation (LAROUSSE, 2002 : 574) d'une part, et, d'autre part, par l'accueil chaleureux et réceptif que ces chefs locaux réservaient aux colons allemands, à chaque fois que ces derniers se présentaient dans leur unité de commandement traditionnelle. Les grands artisans de cette méthode furent Essono Ela, Charles Atangana, Martin Paul Samba et le Sultan Njoya.

Pour la première cité, lors de la deuxième expédition allemande au Grand Batanga du 7 novembre 1887 conduite par le lieutenant allemand Richard Kund en compagnie du sous-lieutenant Tappenbeck, du zoologiste Weissenborn et du botaniste Braum, après de nombreux assauts des populations locales, ils arrivèrent à Yaoundé à la fin de l'année 1887. Ils furent agréablement accueillis par Essono Ela et son groupe. Curt Von Morgen⁹ décrivait cet accueil chaleureux en ces termes :

« Nous avançâmes en cortège triomphal à travers ce pays Yaoundé déjà fortement peuplé. Les femmes aidaient mes gens à porter leurs charges, et dans chaque village retentissait le chant composé exprès pour notre arrivée, accompagné de danses. Combien sont désintéressés, les Yaoundé en comparaison des cupides habitants de la côte... un chef d'un petit village à qui je voulais remettre quelques brasses de tissu bleu en guise de cadeau,

⁸ Son année de naissance reste jusqu'ici inconnue.

⁹ Curt Von Morgen (1858-1928) fut un général et explorateur allemand au Cameroun. Du Sud en passant par le Nord, il y effectua des voyages et des explorations dans l'arrière-pays de 1889 à 1891.

me pria de lui remettre plutôt le drapeau noir, blanc, rouge, ainsi, on le connaîtrait dans sa tribu comme un ami des blancs et comme tel, il serait davantage respecté... » (ELOUNDOU, 1997 : 50-51).

Cette sympathie d'Essono Ela et du clan Mvog Ada ne s'arrêtait pas à cet accueil grandiose. De plus, pour consolider davantage son amitié avec la couronne allemande, ce chef n'hésita pas à accompagner personnellement Tappenbeck lors des expéditions au Nord. Bien plus encore, celui-ci confiait aux Allemands trois (3) de ses enfants lorsqu'ils retournaient à la côte en 1890. Toujours allant dans le même sens, les colons Allemands établirent en 1889 sur les terres d'Essono Ela, la toute première station allemande à l'intérieur dudit territoire (ABWA, 2010 : 62).

En ce qui concerne le chef supérieur des Ewondo et des Banés, Charles Atangana fut un des serviteurs loyaux de la couronne allemande. Il fut confié au Major Hans Dominik¹⁰ à la suite du décès de son père en 1889. Durant leur coopération, il joua plusieurs rôles pour faciliter la tâche aux colons Allemands dans leur conquête. Il fut d'abord utilisé en tant qu'interprète, puis comme pacificateur (AMANI, 2007 : 26). Pour ce qui est de ce dernier rôle, en 1901, il s'imposa progressivement et participa à la négociation entre les troupes Allemandes qui s'efforçaient à pacifier la région et les peuples autochtones dont il était originaire¹¹. Il renseignait les Allemands et menait des pourparlers avec les chefs traditionnels en vue de faciliter à ceux-ci l'occupation des terres indigènes sans effusion de sang. Grâce à ce dernier, les localités de Bafia, Abong-Mbang, Yokadouma, Moloundou dans la partie orientale du pays furent occupées, y compris Yoko, Berberati, Meiganga, Ngaoundéré, Garoua et Maroua où des bases militaires Allemandes furent créées¹². Pour le troisième personnage à savoir Martin Paul Samba, il avait aidé les colons allemands à pacifier les tribus rebelles du Cameroun de 1889 à 1891 (NGOH, 1990 : 64).

En ce qui concerne le Sultan Njoya, il reçut pacifiquement sur ses terres la couronne allemande. De ce fait, c'est en avril 1902 et de façon tardive que les Allemands atteignirent le royaume bamoun. C'est à cette même date que le tout premier contact officiel s'était établi avec Berlin. Après avoir tout juste achevé une guerre ruineuse contre son oncle Gbetkom à la suite du concours militaire du Lamido de Banyo (TARDITS, 1990 : 303-304), il n'avait pas encore eu le temps de remobiliser ses troupes pour une nouvelle confrontation quand les Allemands posèrent leurs bases dans son unité de commandement. C'est d'ailleurs pourquoi il fit des Allemands ses alliés dès le départ. Le lieutenant Hirtler martelait à ce sujet :

« Le chef supérieur Njoya, pour lequel la distinction de Lamido est déjà envoyée est un homme qui remplit toutes les espérances qu'on attendait de lui. Njoya se présente comme un grand ami de la cause allemande et tient absolument à prouver cette amitié. Sa grande culture et intelligence le placent loin au-dessus des autres chefs de la circonscription. L'accueil et le traitement que nous avons reçu chez ce monarque étaient

¹⁰ Le Major Hans Dominik (1870-1910) était un officier de la force impériale de sécurité maritime du Cameroun. Il fut pendant une très grande période chef de poste militaire de Yaoundé.

¹¹ Archives nationales de Yaoundé (ANY), 1AC443, « Mémoire sur l'œuvre de Charles Atangana et historique du château » 1902.

¹² Ibid.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

tout simplement grandioses. Ce que j'ai vu m'a rassuré sur les bénéfices que nous pourrions tirer de son amitié¹³ ».

Cette affirmation peut être appuyée par le fait que celui-ci était même allé jusqu'à mettre ses troupes armées à la disposition des Allemands. En effet, ceci lui garantissait un certain protectorat, sa sécurité et ses relations extérieures étaient garanties par Berlin. De plus, Il envoya de nombreux cadeaux aux Allemands tirés du patrimoine culturel bamoun¹⁴. En retour, celui-ci reçut de ses maîtres : orchestre, des tissus et des photos de *Kaiser*. Ce garant de la tradition et Berlin tiraient donc mutuellement un bénéfice de leur coopération. Ainsi, au moment de quitter le pays après avoir été défait par la coalition franco-britannique le 20 février 1916, le dernier gouverneur allemand Ebermaier parlant du sultan Njoya martelait :

« Il fut le plus capable, plus intelligent et plus loyal de tous les chefs du Cameroun que j'ai connus, il amena la prospérité dans son pays et développa l'agriculture, l'artisanat, le commerce et fut, pour tous un modèle » (TARDITS, 1980 : 233).

La confiance et le respect que le Sultan Njoya avait pour les Allemands étaient indéniables au point où lorsque Rudolf Douala Manga Bell l'invita à rejoindre l'opposition pour protester contre l'expropriation des terres Douala, sa position n'avait point fléchi. En réponse à l'appel de ce dernier, il s'interrogea :

« Les allemands sont mes pères, et lui (Rudolf Douala Manga Bell) est mon frère ; comment dès lors pourrais-je entrer en guerre contre eux ? » (MVENG, 1984 : 244).

Globalement, l'attitude de fin diplomate du Roi Njoya telle que décrite par l'administration coloniale allemande contrastait avec celle dégagée au sein de son royaume. De l'intérieur, celui-ci était perçu comme un véritable oppresseur dans sa forme la plus abjecte. Ces propos du chef de division français Monsieur Ripert en disaient long. Parlant du Sultan, il relevait :

« Njoya est un tyran noir, élevé dans le sang, à l'orgueil démesuré, poursuivant des rêves insensés, exécutant sommairement, obligeant chaque famille à lui donner une fille en mariage. Il avait accédé au pouvoir après que sa mère n'eut pas hésité à supprimer tous ses frères » (ABWA, 2010 : 61).

Cette description sombre du Roi Njoya montre à suffisance un personnage prêt à tout pour arriver à ses fins. C'était un fin stratège et tacticien qui n'hésitait pas de changer de camp dès qu'il sentait que tout pouvait mal tourner et que ses intérêts allaient être en péril. En témoigne d'ailleurs son allégeance à la coalition franco-britannique lors de la première guerre mondiale au Cameroun de 1914 à 1916. En 1915, il avait décidé de soutenir les Anglais et les Français lorsqu'il sentit que le rapport de force était à la défaveur de la couronne allemande. Toutefois, les chefs locaux n'hésitaient pas à réprimer la population locale lorsque celle-ci protestait.

¹³ Archives nationales de Yaoundé (ANY), 1AC447, « Deutsche Kolonialblatt (DKP) » 1903, p. 493.

¹⁴ Nous pouvons citer parmi ces cadeaux : une longue pipe royale, un trône, une épée avec une gaine brodée avec bande en cuir et une coiffe pour chef de tribu...

2.2. La subjugation des résistances indigènes

Il s'agit d'une stratégie utilisée par les chefs locaux avec pour finalité de noyauter ou d'éteindre toutes les résistances des populations locales face aux assauts de l'administration allemande. Les principaux barons de ce mécanisme furent Fon Galéga I^{er} de Bali, Charles Atangana et Martin Paul Samba.

S'agissant du chef Galéga, il avait conclu un pacte d'amitié avec Zintgraff qui avait obtenu un financement conséquent de la firme allemande *Jantzen und Thormalen* pour entreprendre une expédition commerciale dans les hauts plateaux de l'ouest. Sa cohorte, constituée de près de 180 personnes, s'ébranlait le 22 juillet 1888 et atteignit Bali Nyonga le 22 janvier 1889 après avoir pacifiquement négociée dans les villages de Tali, Sabe, Babassong et Bokué. Après avoir atteint Bali Nyonga, Zintgraff fut bien accueilli par fon Galéga, avec qui il avait conclu une alliance sanglante¹⁵ lors d'une cérémonie grandiose. Parlant de cette expédition, Chilver martelait :

« S'adressant à ses subordonnés afin de tranquilliser leurs esprits, il dit : le corps blanc n'est pas sorti de l'eau. Voici maintenant que ce blanc est venu dans notre pays. Ne pensez pas que parce qu'il est petit qu'il n'est pas à craindre. Le léopard est aussi petit, pourtant il inspire peur jour, nuit. L'homme blanc a un bon et un mauvais côté, tout comme la lune. Il va rester avec nous et nous lui ferons une case pour qu'il préfère rester ici. S'adressant à Zintgraff, le fon Galéga dit : vous avez pénétré dans mon domaine comme un petit poussin. Poussé par mon entourage, j'ai été tenté de vous tuer. Je me suis décidé à apprendre vos coutumes et votre connaissance. De vous avoir comme ami m'est préférable à une attaque sur votre richesse qui n'aurait qu'une valeur éphémère¹⁶ ».

Pour le Fon Galéga, cette coopération avec les allemands était gagnant-gagnant. Pour la couronne allemande, ces différents traités marquaient l'occupation dudit territoire. Avec les éclats de voix des populations qui se faisaient ressentir afin de contester ces accords conclus, le fon Galéga arrivait toujours à éteindre l'opposition locale par des représailles. Aussi, lesdits traités avec Berlin allaient lui permettre d'écraser ses ennemis et concurrents commerciaux du plateau de Bamenda, et en faisant de son royaume le principal pôle économique de la région des grassfields.

¹⁵ Archives nationales de Yaoundé (ANY), 1AC338, « Helen Hutter : Der Abschluss von Blutfreundschaft und Verträgen bei den Wegern des Graslandes in Nordkamerun », 1899 *Globus* LXXV, pp. 1-4.

¹⁶ Archives provinciales de Buéa (APB), 1AC886, « Chilver Zintgraff's exploration in Bamenda Buéa » 1966, p.3.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

Photo 4 : Zintgraff, vêtu du costume traditionnel et assis à l'extrême gauche, et le Fon Galéga I^{er} à l'extrême droite.



Source : Victor Julius Ngho dans Cameroun cent ans d'histoire.

Ce fut suite à sa coopération aimable avec le chef Bali que Zintgraff pensa à la fondation d'une station dans cette localité¹⁷. Ceci était plutôt une nouvelle réjouissante pour ce dernier dans la mesure où pendant la construction de ladite station, il avait envoyé ses sujets réquisitionnés du matériau de construction chez ses voisins (GOMSU, 1982 : 131). Bien plus, c'est au terme de leurs différents accords que le pouvoir colonial allemand proposait lors d'un mémorandum adressé au ministère des affaires étrangères que le pays Bali fut utilisé comme réservoir de main-d'œuvre. Ainsi, Eugen Zintgraff proposait aussi l'union de tous les peuples de cette région sous l'autorité de Galéga¹⁸. Cette proposition qui épousait les rêves de grandeur de Galéga fut entérinée par un autre traité conclu entre les deux parties en août 1891. Parlant du contenu dudit accord, le chef de Bali transférait l'intégralité de son autorité à Zintgraff et s'engageait par la même occasion à mettre ses soldats à la disposition de ce dernier lors des expéditions punitives. Au final, le fon devenait ainsi un instrument utilisé pour éteindre toute forme de résistance indigène. En contrepartie, celui-ci était reconnu comme chef supérieur de toutes les populations du Grassland.

¹⁷ Archives nationales de Yaoundé (ANY), 1AC226, « Eugen Zingraff, Von Kamerun zum Benue. In : Verhandlungen der gessellschaft fur Erdkunde zu Berlin » 1890, p. 190.

¹⁸ Archives nationales de Yaoundé (ANY), 1AC441, « Authenrieth : Im Bali-Land, Berlin » 1903, pp. 11-12 ; 1AC338, « Hutler : Politische und soziale Verhältnisse bei den Grasslandstämmen Nordkamerun » 1899, Globus LXXV, p. 284.

L'ambition politique de Galéga et le désir de Zintgraff d'utiliser cette soif à des fins stratégiques se trouvaient réalisés en 1905 et se concrétisaient par l'expédition du capitaine Glauning, chef de la station de Bamenda, à Bali. Galéga et son successeur Fonyonga venaient ainsi d'être récompensés pour leur coopération avec l'administration coloniale allemande.

Charles Atangana, pour sa part, participa pleinement à la reddition du chef Maka Nguélémendouga face aux troupes Allemandes. Ainsi, devant les échecs répétés des troupes conduites par Hans Dominik dans leur volonté de capturer le stratège Maka, le chef supérieur des Ewondo et des Banés avait réussi à convaincre sans trop de difficultés son maître Hans Dominik de le laisser faire l'affaire. C'est à ce titre qu'il se rendit en zone Maka accompagné de quelques soldats et de quatre autres personnes connaissant bien la région. Pendant sept jours, il appela en vain Nguélémendouga. Le jour suivant,¹⁹ ce dernier répondit, et avait fini par rencontrer Charles Atangana. Au cours de leurs échanges, il avait réussi à convaincre le chef Maka de cesser la guerre, et à se rendre à son maître Hans Dominik (ABWA, 2010 : 88). Ce qui fut chose faite lorsque celui-ci se rendit à Nguélé Sobo où il fut encerclé et désarmé par les soldats Allemands. C'est de manière tardive qu'il se rendit compte de la haute trahison de son homologue des Ewondo et des Banés.

Grâce à ses bons offices avec le chef Nguélémendouga, Charles Atangana avait noyauté la résistance Maka qui avait jusque-là réussi à faire essuyer de nombreux revers à l'administration coloniale allemande.

Pour ce qui est de Martin Paul Samba, il participa à la subjugation de toute forme de rébellion (DELANCEY, 2015 : 334-335). Il réduisit ainsi toutes les oppositions locales à Bati et Tibati, et dans les villages de Ngila et Limba qui passaient par la même occasion sur le commandement allemand. Les chefs locaux camerounais avaient également servi de guide lors des expéditions punitives.

2.3. La stratégie du guide expéditionnaire

Ne maîtrisant pas assez certaines zones géographiques du pays, y compris la langue locale, l'Allemagne s'était appuyée sur les chefs locaux en occurrence Martin Paul Samba pour servir de guide lors des expéditions militaires. Sur le terrain, la casquette de guide expéditionnaire de Mebanga m'Ebono pouvait être visible sur deux dimensions : il servit d'espion et d'interprète.

D'abord sur la conduite de Richard Kund, ensuite de Curt Von Morgen et de Hans Dominik, c'est sur la houlette de ces trois officiers et explorateurs Allemands que les différentes expéditions furent menées. Lors d'une conquête conduite avec Morgen, Martin Paul Samba avait accompagné son maître lors des opérations en pays bakoko, bassa, éwondo et vouté (ABWA, 2010 : 82). Au cours de ces différentes campagnes militaires, il ne fut pas

¹⁹ C'est-à-dire le huitième jour.

La coopération des chefs locaux avec l'administration coloniale allemande dans la conquête du Cameroun (1884-1996)

épargné des blessures venant des peuples autochtones qui contestaient la présence allemande. C'est le cas à titre indicatif des coups qu'il reçut en 1895 lors des expéditions en pays bakoko et chez les vouté en 1897 où il avait d'ailleurs reçu une flèche en plein ventre. Il joua également un rôle primordial dans la défaite du chef Yesoum Simekoa contre les Allemands. D'après le professeur Eugène Désiré Eloundou, lorsque ce dernier s'était installé à Nanga Eboko pour y mener des activités commerciales, c'était pour mieux espionner le chef Simekoa et rendre compte aux Allemands des faits et gestes de ce dernier. A la veille de la bataille de Lembe, Samba se rendit auprès du chef Simekoa à qui il offrit une bouteille spéciale et de nombreuses boissons empoisonnées pour lui signifier son amitié. Face à ce geste, celui-ci organisa une grande festivité à l'honneur de ses hôtes. Simekoa offrit cette boisson à ses soldats. Lorsque Martin Paul Samba se rendit compte de l'ivresse de ces derniers, il en informa les Allemands qui avait déjà pris position autour de Lembe. Ils y entrèrent accompagnés des soldats emmenés par m'Ebono (ELOUNDOU, 1997 : 94-96). Ils se livrèrent une véritable bataille qui conduisit au décès des soldats de Simekoa. Ce dernier fut l'unique survivant, mais sa vie fut de courte durée puisqu'il avait bu auparavant une des boissons empoisonnées qui lui avait été offerte par Martin Paul Samba. Grâce au guide Samba, les Yesoum furent vaincus, et leur chef tué. Ceci laissait ainsi la voie libre aux Allemands dans l'occupation des zones forestières de l'Est.

Conclusion

Au terme de cette réflexion, l'Allemagne s'était aussi appuyée sur leurs bons offices avec les chefs locaux pour conquérir facilement certains territoires sans qu'il y ait véritablement effusion de sang. Parmi ces coopérants, nous avons énuméré Charles Atangana, Martin Paul Samba, le Sultan Njoya, Essono Ela, Fon Galéga I^{er} et les chefs bamilékes qui reçurent à bras ouverts l'Allemagne. Aussi, lors de leur coopération dans les différents théâtres d'opération, ces dignitaires locaux usèrent de trois principales stratégies pour faciliter aux colons allemands l'occupation des terres. C'est le cas de la pacification, la subjugation des résistances indigènes et la stratégie du guide expéditionnaire.

En outre, chaque chef local utilisait soit l'une des stratégies, soit deux d'entre elles ou alors les trois. Cependant, tout dépendait de la posture, des intérêts de chacun, et aussi du rapport de force existant. A titre indicatif, nous pouvons remarquer que Martin Paul Samba avait utilisé tous ces trois leviers lors de sa coopération avec l'Allemagne. Au contraire de Charles Atangana qui avait été à la fois pacificateur et subjugueur des résistances locales. Par contre, le Sultan Njoya, Essono Ela et le Fon Galéga de Bali n'usèrent que d'une seule stratégie parmi les trois énumérées.

Bibliographie

Études (livres et articles)

1. ABWA, D. (2010). *Cameroun: histoire d'un nationalisme 1884-1961*. Yaoundé: Editions clé.
2. AMANI, S. (2007). *Les grands livres des pionniers. Les pionnières femmes du Cameroun*. Yaoundé: CEPER.
3. ANY, I. (1890). "Authenrieth im Bali-land". *rapport politique du chef Bali*. Yaoundé, Cameroun.
4. ANY, I. (1890). "Eugen Zingraff von Kamerun zum benue in : verhandlungen der gessellschaft fur erdkunde zu berlin". *rapport politique du chef de police von Ergaeff*. Yaoundé, Cameroun.
5. ANY, I. (1899). "Helen Hutter: der abschlub blutferundschaft und vertragen bei den wegen des graslandes in norkamerun". *rapport politique de la tournée allemande au Nord Cameroun et dans les grassfields, Globus LXXV*. Yaoundé, Cameroun.
6. ANY, I. (1902). "Mémorandum sur l'oeuvre de Charles Atangana et historique du chateau". *rapport politique sur les œuvres de Charles Atangana*. Yaoundé, Cameroun.
7. ANY, I. (1903). "Deutsche koloniablatt (DKP)". *rapport politique sur la colonisation allemande*. Yaoundé, Cameroun.
8. APB, I. (1966). "Chilver Zintgraff's exploration in Bamenda buéa". *rapport politique de Ganzen sur les explorations de Zintgraff*. Buéa, Cameroun.
9. DELANCEY, M. D. (2015). *Historical Dictionary of the Republic of Cameroon Fourth Edition*. Paris: Mulhouse.
10. ELMOUNDOU, E. D. (1997). "Contribution des populations du Sud-Cameroun à l'hégémonie allemande (1884-1916)". Thèse de doctorat en Histoire, Université de Yaoundé I.
11. EWANE EKABI, J. (1961). *L'histoire du Cameroun: de la préhistoire au premier janvier 1960*. Yaoundé: MINEN.
12. FANKEM. (2007). *Le Cameroun dans les relations internationales*. Yaoundé: Editions clé.
13. GOMSU, J. (1982). "Colonisation et organisation sociale: les chefs traditionnels du Sud-Cameroun pendant la période coloniale allemande (1884-1914). Université Paul Verlaine, Thèse de doctorat en Sociologie.
14. MBOGNOU, M. M. (2011). *Le Cameroun dans les relations internationales de 1472 à nos jours*. Paris: Haters.
15. MONGA, Y. (2001). "Chilver, E.D. & Rosenthal U. (eds). Cameroon's Tyron Max Esser's Expedition and its Consequences". *Berghahn Books-Cameroon Studies*, 694-696.
16. MVENG, E. (1984). *Histoire du Cameroun Tome I*. Yaoundé: CEPER.
17. NGOH, V. (1990). *Cameroun (1884-1985): cent ans d'histoire*. Yaoundé: CEPER.
18. OBAMA, J. B. (2023, juillet 12). *Témoignage*. Récupéré sur chefdudevoir.org.
19. OWONA, A. (1996). *La naissance du Cameroun (1884-1914)*. Paris: L'Harmattan.
20. SEUMO, H. (2014). "Cameroun: le 8 aout - 8 aout 2013: deja 99 ans que Charles Atangana et Douala Manga Bell furent exécutés au Cameroun". *camer.be, sur <http://www.camer.be/index1.php>*.
21. TARDITS, C. (1990). "Le Roi Njoya: l'image allemande et l'image française d'un souverain". *Paideuma: Mitteilungen zur Kulturkunde, Ed.36, Afrika-Studien II*, 307-317.

Instruments de recherche :

1. Larousse. (2002). Dictionnaire de poche. Paris: Hatiers.